



FOOTBALL

## Le Real Madrid a la pression

Le Real accueille Tottenham en Ligue des champions Page 33

Football

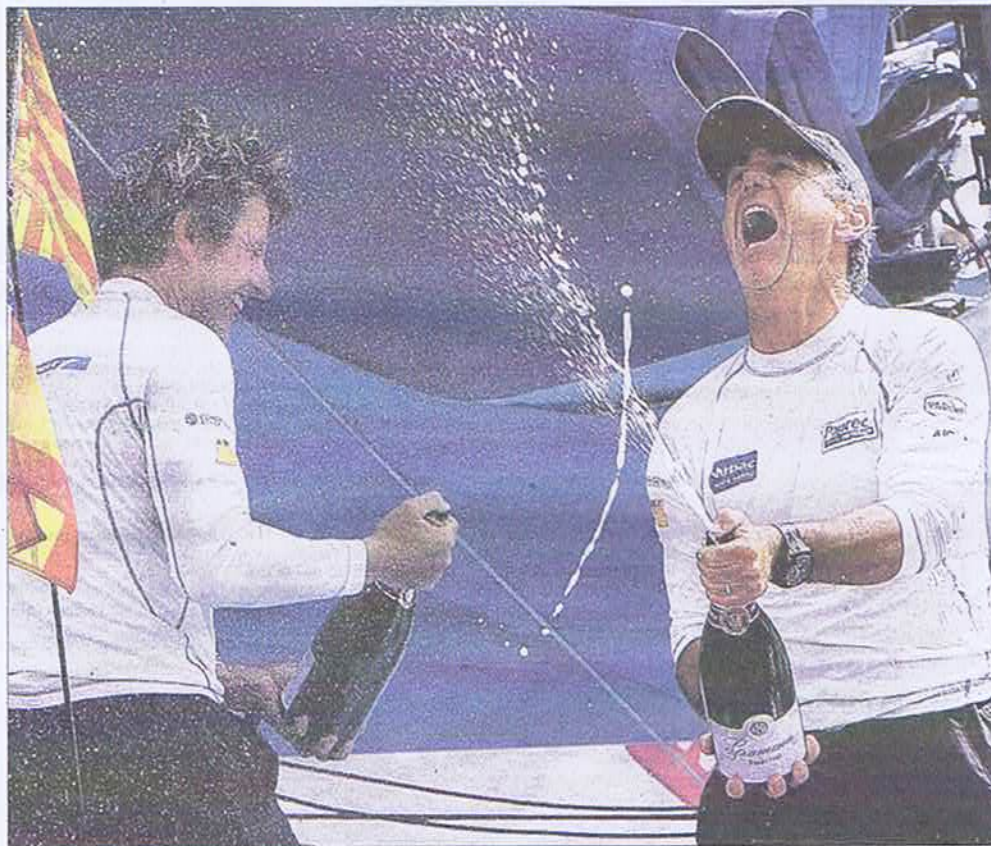
Philippe Mexès :  
le coup dur Page 33

# Les Sports

Le Télégramme

MARDI 5 AVRIL 2011

## DICK - PEYRON : CHAMPAGNE !



Ça pétillait pour Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron ! A 12 h 20 hier, les deux skippers de « Virbac-Paprec 3 » ont coupé en vainqueurs la ligne d'arrivée de la deuxième édition de la Barcelona World Race. Après plus de 93 jours de mer ! Page 32

CYCLISME

### JOHAN LE BON EN FLÈCHE



La Flèche d'Émeraude, dimanche à Saint-Malo, a permis à de nombreux coureurs bretons de s'illustrer. Ce fut notamment le cas de Johan Le Bon qui va enchaîner avec le Circuit de la Sarthe, à partir d'aujourd'hui, et Paris-Roubaix, dimanche. Page 34

MOTO

### JÉGU À HÉNON

Page 35

TENNIS

### TSONGA N'A PLUS D'ENTRAÎNEUR



Jo Wilfried Tsonga n'a plus de coach. Le Manceau a annoncé hier qu'il se séparait de son entraîneur Eric Winogradsky, avec qui il travaillait depuis sept ans. « Je souhaite désormais créer ma propre structure d'entraînement », a précisé le joueur, classé au 17<sup>e</sup> rang mondial. Page 34

## TOUR DU FINISTÈRE

Coupe de France PMU  
Samedi 16 avril 2011

186,10 Km

Départ: Crozon  
 Arrivées: Quimper, Lorient, Brest, Morlaix, Concarneau, Roscoff, Pleyben, Quimper, Crozon.

26<sup>e</sup> édition  
 16 avril 2011

Barcelona World Race/ Doublé de « Virbac-Paprec 3 ».

# Dick et Peyron ne l'ont pas volée !

Sous le soleil et dans la pétrole, Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron (« Virbac-Paprec 3 ») ont remporté, hier midi à Barcelone, la deuxième édition du tour du monde en double. Un succès amplement mérité tant le Niçois et le Baulois ont dominé les débats.



Jean-Pierre Dick (à gauche) et Loïck Peyron ont coupé la ligne hier à 12 h 20.

Barceloneta, 10 h 30 ! Pas un pet de vent. Ce n'est pas la Méditerranée, mais le lac Léman. Le monocoque bleu est annoncé à 10 milles de la ligne. Et marche à 1,2 nœud. Quelques bateaux partent à sa rencontre. « Virbac-Paprec 3 » est maintenant planté, immobile. A bord pourtant, Dick et Peyron, en short et nus pieds, sont tout sourire. Derrière les Espagnols de « Mapfre » sont loin. Beaucoup trop loin. La course est gagnée. Et amplement méritée. Jean-Pierre Dick, le roi du double (vainqueur de la première édition en 2008 avec Damian

Foxall), et Loïck Peyron, le marin au CV long comme un jour sans vent, ont maté la concurrence grâce à la somme de leur talent. Ils avaient aussi l'arme fatale : un 60 pieds neuf signé VPLP-Verdier.

« Vous n'êtes pas à l'école aujourd'hui ? »

Les marins cherchent des visages connus. Madame Peyron est là. Stéphane, l'un des frères de Loïck, aussi. Dans un pneumatique, les trois enfants du skipper baulois se sont cachés. Ils veulent faire la surprise à leur père. « Oh les enfants ! Ça va mes

loulous ?... Euh mais, vous n'êtes pas à l'école aujourd'hui ? »

Loïck Peyron

« Je viens de faire une magnifique croisière avec des escales surprises ». Rozenn, la compagne de Dick, est également en mer. Pas Ewenn, leur fils de sept mois. Sur l'eau, ça ne se bouscule pas : une quinzaine de pneumatiques, une vingtaine de voiliers-spectateurs, le bateau des partenaires, la « Guardia Civil » qui veille... On est bien loin de la cohue de l'arrivée du Vendée Globe. Qu'on le veuille ou non, le tour du monde en solitaire reste LA course de référence. Il est midi et le vent vient enfin de rentrer. Deux nœuds, juste

de quoi déhaler le 60 pieds bleu et le pousser lentement jusqu'à l'arrivée.

93 jours, 22 h

La ligne est là, juste devant eux. Elle leur tend les bras. Dick et Peyron se prêtent au jeu des photographes. Et vas-y que je te shoote dans le balcon avant, dans le cockpit arrière. Des images pour la vie. Top ! Il est 12 h 20' et « Virbac-Paprec 3 » franchit, en vainqueur, la ligne d'arrivée. Après 93 jours, 22 h 20' 36" de course, soit 29.075 milles parcourus à la vitesse moyenne de

12,9 nœuds.

Cinq minutes plus tard, le ballet des pneumatiques commence ; premières interviews sur la plage avant. « Dos Barcelona », lance Dick, le point rageur, les dents serrées. Puis c'est au tour des partenaires de monter à bord. Suit la famille. Le monocoque entre dans le port, entouré de deux « bateaux-pompes ». Il fait beau, chaud. Les Catalans sont là. Du monde, enfin !

« Bonheur indescriptible »

« Virbac-Paprec 3 » vient s'amarrer au ponton d'honneur. Tout est réglé comme du papier à musique : les sponsors devant, les photographes ici, les télé là, la presse écrite où elle peut... Champagne, interviews à la va-vite.

Il est temps de monter sur le podium installé face au monument de Christophe Colomb. Le maire de Barcelone accueille les vainqueurs dans la langue de Molière. Couronnes d'oliviers autour du cou, un globe en terre dans une main, chacun y va de son petit discours. Dick, auteur du doublé, ouvre le bal : « Je suis tellement heureux d'être là, c'est un bonheur indescriptible. On vient de vivre trois mois dans la nature, autour du monde, en vivant notre passion, c'est magique ».

Loïck Peyron s'y colle à son tour, non sans humour : « Je viens de faire une magnifique croisière avec des escales surprises (ndlr : Brésil et Nouvelle-Zélande). Nous avons bien travaillé tous les deux. Merci à toi Jean-Pierre pour cette invitation et à la prochaine, sait-on jamais ? »

Philippe Eliès

## > En direct de Barcelone

**LE CAM ET DE PAVANT.** Contraints d'abandonner prématurément la course, Jean Le Cam (« Président ») et Kito de Pavant (« Groupe Bel ») étaient néanmoins présents, hier à Barcelone, pour accueillir les vainqueurs : « Je suis admiratif de leur parcours sur ce tour du monde. Ils sont allés vite et toujours au bon endroit. Ils ont réalisé la course parfaite de bout en bout », a analysé le skipper de « Groupe Bel ».

**LES ESPAGNOLS ATTENDUS AUJOURD'HUI.** Iker Martinez et Xabi Fernandez (« Mapfre »), à 153 milles de l'arrivée hier à 16 h, devraient en finir aujourd'hui en 2<sup>e</sup> position. A bord de « Renault ze », Antonio Piris et Pachi Rivero (3<sup>e</sup>) s'apprêtent à franchir le détroit de Gibraltar. Avec Alex Pella et Pepe Ribes (« Estrella Damm »), 4<sup>e</sup>, les Espagnols vont réaliser un joli tir groupé.

**AVIS DIFFÉRENTS.** Au départ de la course le 31 décembre 2010, Loïck Peyron ne prenait pas les Espagnols Martinez-Fernandez très au sérieux. Il avait même dit ceci à son coéquipier : « Tu verras, ils ne feront pas long feu ». Dick, lui, y croyait : « Je savais qu'ils avaient le niveau. Dans le Grand Sud, ils m'ont impressionné. On a dû se sortir les tripes pour rester devant eux au cap Horn. Ils ont fait un super tour du monde ».

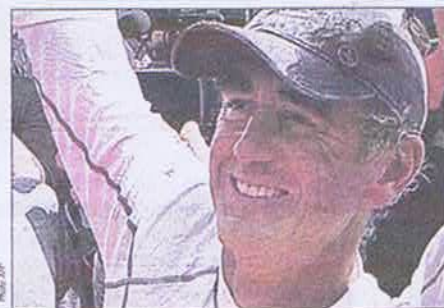
**DICK, LA SUITE.** Après cette deuxième victoire dans la Barcelona, Dick va poursuivre l'aventure sur le circuit Imoca - « J'ai envie de gagner le prochain Vendée Globe » - mais il n'a pas caché son intérêt pour le multicoque (Mod) et la Volvo Ocean Race. « Plein de choses me font envie. J'aimerais juste continuer avec mes partenaires, parce que je les aime ».

**MATCH-RACING. ALEXIS LITTOZ CHAMPION DE FRANCE** Alexis Littoz (« SRV Anney ») a décroché son deuxième titre de champion de France de match-racing, hier à Cherbourg. Le skipper d'Anney et ses équipiers (Mathieu Moreaux, Antoine Carraz et Pierre Laouénan) ont remporté la finale 3 à 1 face à l'équipage des Côtes-d'Armor emmené par Vincent Biarnès (« SR Perros-Guirec »). L'équipage granvillais de Christian Ponthieu termine 4<sup>e</sup>, celui du Nantais Mathieu Durand (« Ape voile sportive ») 5<sup>e</sup>, tandis que Franck Cammas (« YC Pointe Rouge ») se classe 6<sup>e</sup>.

## Cap sur la Cup !

La Barcelona dans la poche du ciré, Loïck Peyron s'est vite reconnecté à son projet Coupe de l'America 2013.

« Je ne m'imagine pas un instant de pas participer à la prochaine édition », a-t-il dit.



Loïck Peyron n'est pas rassasié : il a déjà les yeux tournés vers la Coupe de l'America 2013.

- Que ce soit avec Damian Foxall ou avec vous, Dick gagne tout en double depuis 2003. Selon vous, que lui manque-t-il pour vaincre en solitaire ?

« Jean-Pierre a un cursus très différent car il a commencé tardivement, surtout en solitaire. Il a rattrapé son retard. Je vous rappelle qu'il était en tête du dernier Vendée Globe quand il a dû s'arrêter pour casse mécanique. JP a les capacités de gagner en solo mais il lui manque vraisemblablement une chose : il n'est pas assez « MacGiver ». Dans le bicologie, il a encore des lacunes. Pour le reste, il sait tout faire faire et il sait même faire

beaucoup mieux que beaucoup d'autres sur ces bateaux-là... »

- Malgré vos cheveux blancs (51 ans), vous voyez-vous, un jour, repartir sur un tour du monde, en double ou en solo ?

« Je ne dis jamais "non". Je dis tout le temps "peut-être". Repartir ? Là aujourd'hui, franchement non, mais plus tard, pourquoi pas ? La seule raison qui me pousserait à dire non, ce serait d'être sûr que je ne suis plus capable de gagner, physiquement ou techniquement. Pour l'instant, je me sens encore en mesure de faire de belles choses ».

- Revenons sur cette Barcelona : ce ne fut que du bonheur ?

« Il y a eu très peu d'engueulades à bord, juste des discussions entre deux célibataires endurcis qui partagent une chambre de bonne pendant trois mois. Sinon, j'avoue qu'on a connu quelques jours de flottement après l'abandon de « Foncia » : c'était bizarre, comme après un accident au bord de la route. Tu ralentis un moment et puis ça repart. Il y a eu plein de moments agréables, comme le record des 24 h (ndlr : 506,33 milles à la vitesse moyenne de 21,1 nœuds) : on l'a fait sans s'en rendre compte. C'était mon

troisième tour du monde : le premier en solitaire, le second en équipage et ce troisième en double que nous avons dominé malgré une belle concurrence ».

- Un autre dossier vous attend, celui de la Coupe de l'America. Où en êtes-vous du projet « Energie Team » porté par votre frère Bruno ?

« Pendant mon absence, Bruno a fait des merveilles et je dois avouer qu'il m'impressionne beaucoup depuis six mois. Il a fait un boulot incroyable. Maintenant, la Coupe, c'est difficile. En France, encore plus qu'ailleurs, avec un terrain économique difficile. Le temps presse et tous les cadrons ne sont pas au vert. Il reste un mois.

Mais, s'il y a une équipe en France qui doit et qui peut réussir, c'est bien nous. Il n'y a pas d'autres équipes... à part des noms mais des noms n'ont jamais fait des équipes. La bonne nouvelle, c'est que d'un point de vue sportif, technique, design et même financier d'ailleurs, on sera en position d'annoncer des choses très prometteuses dans quelques jours. Je m'imagine pas un instant de pas participer à la prochaine édition ».